

—Don Tadeo de Leon ! fit le général.
 —Oui, celui qui a été si mal fusillé.
 —Oh ! c'est une guerre à mort !
 —Une partie des troupes, entraînée par ses officiers vendus aux Coeurs Sombres, est passée de leur côté, à cette heure on se bat dans toutes les rues de la ville avec un acharnement inouï. J'ai dû traverser une grêle de balles pour venir vous avertir.

—Nous n'avons pas un instant à perdre.
 —Non, car, bien que les soldats qui vous sont restés fidèles se battent comme des lions, je dois vous dire qu'ils sont serrés de près.

—Malédiction ! s'écria le général, je ne laisserai pas pierre sur pierre dans cette ville maudite.

—Oui, mais d'abord, il nous la faut reconquérir tout entier, et c'est une rude besogne, général, je vous jure, répondit le vieux soldat qui avait toujours conservé son franc parler.

—C'est bon ! c'est bon ! fit Bustamente ; qu'on sonne le boute selle, chaque cavalier prendra un fantassin en croupe. Don Pancho Bustamente était en proie à un accès de fureur inouïe.

Pendant quelques instants, il tourna dans la tente comme une bête fauve dans sa cage ; cette résistance imprévue, malgré les mesures de précaution qu'il avait prises, l'exaspérait. Tout à coup en leva le rideau de la tente.

—Qui est là ? cria-t-il. Ah ! c'est vous, chef, eh bien, que direz-vous, enfin ?

—J'ai vu sortir le chef, et j'ai pensé que peut-être mon père ne serait pas fâché de me voir, répondit celui-ci de sa voix cauteleuse.

—C'est juste, vous avez raison, je suis en effet charmé de vous voir, oubliez ce que nous avons dit, chef j'accepte toutes vos conditions, êtes vous satisfait, cette fois ?

—Oui. Même celle de Valdivia ?

—Celle-là surtout ! fit le général avec une rage sourde et concentrée.

—Ah !

—Oui, et comme cette province est révoltée pour que je vous la donne, il faut que je la fasse rentrer dans le devoir, n'est-ce pas ?

—En effet !

—Eh bien ! comme j'ai à cœur de remplir loyalement tous les engagements que je prends envers vous, je vais immédiatement marcher contre elle. Voulez-vous m'aider à la soumettre ?

—C'est trop juste, puisque je travaillerai pour moi.

—Combien avez vous de cavaliers sous la main ?

—Douze cents.

—Bien ! fit le général, c'est plus qu'il ne nous en faut.

Diego disparut.

—Les troupes sont prêtes, elles n'attendent plus que les ordres de votre excellence, général, dit-il.

—En selle, alors ! partons ! partons ! et vous, chef, m'accompagnez-vous ?

—Que mon père parte ! mes mosotomes et moi nous marcherons dans ses pas.

Dix minutes plus tard, le général Bustamente reprenait au galop avec tous ses soldats, le chemin de Valdivia.

Antinahuel le suivit quelque temps des yeux avec attention, puis il rejoignit ses Umuènes, en disant entre ses dents.

—Laissons un peu ces Moro Huincas s'entre détruire, il sera toujours temps de se mettre de la partie !

VIII

DANS LA MONTAGNE

Dona Rosario sentit une telle frayeur et un si grand saisissement s'emparer d'elle, quand elle vit tomber sous le poignard d'assassins inconnus le comte de Prébois Crancé, qu'elle s'évanouit.

Lorsqu'elle reprit ses sens, la nuit était noire.

Pendant quelques instants ses pensées confuses tourbillonnèrent dans son cerveau, elle chercha mais longtemps en vain, à renouer le fil si brusquement rompu de ses idées. Enfin la lumière se fit dans son esprit, elle poussa un profond soupir et murmura d'une voix basse et pleine de terreur.

—Mon Dieu ! mon Dieu ! qu'est-il donc arrivé ?

Alors elle ouvrit les yeux, et elle jeta autour d'elle un regard désolé.

Nous l'avons dit, la nuit était noire, mais ce qui rendait encore les ténèbres plus épaisses pour la jeune fille, c'est qu'une lourde couverture était étendue sur elle et couvrait son visage.

Alors, avec cette patience qui caractérise tous les prisonniers, et qui n'est chez eux que l'instinct de la liberté, la pauvre enfant chercha à se rendre compte de sa position.

Autant qu'elle put en juger, elle était tout de son long étendue sur le dos d'une mule entre deux ballots ; une corde passée autour de sa ceinture l'empêchait de se lever, mais ses mains étaient libres.

La mule avait ce trot dur et irrégulier, particulier à son espèce, qui faisait à chaque pas horriblement souffrir la jeune fille.

On avait jeté sur elle une couverture de cheval, afin, sans doute, de la garantir de l'abondante rosée de la nuit, ou peut-être pour l'empêcher de reconnaître la route qu'elle suivait.

Dona Rosario fit doucement, et en employant les plus grandes précautions, glisser la couverture afin de dégager son visage, après quelques efforts, sa tête fut complètement libre.

Alors elle regarda.

Les ténèbres étaient épaisses.

La lune, incessamment voilée par des nuages qui passaient sur son disque blafard, ne répandait à de rares intervalles qu'une lueur faible et incertaine.

En levant doucement la tête, la jeune fille distingua plusieurs cavaliers qui marchaient derrière et devant la mule qui la portait.

Autant qu'il lui fut possible de le reconnaître, à cause de l'obscurité qui l'enveloppait, ces cavaliers étaient des Indiens.

La caravane assez nombreuse, — elle paraissait se composer d'une vingtaine d'individus, — suivait un sentier étroit, profondément encaissé entre deux montagnes abruptes, dont les masses rocheuses, en se reflétant sur la route, augmentaient encore les ténèbres.

Ce sentier montait en pente assez douce ; les chevaux et les mules, probablement fatigués d'une longue course, marchaient au pas. La jeune fille, à peine remise de son évanouissement, n'avait pu apprécier le temps qui s'était écoulé depuis son enlèvement ; cependant, en rassemblant ses souvenirs, et se rappelant à quelle heure elle avait été victime de ce rapt odieux, elle calcula que douze heures environ s'étaient écoulées depuis qu'elle était prisonnière.

Vaincue par l'effort qu'elle avait été contrainte de faire pour regarder autour d'elle, la pauvre enfant laissa retomber sa tête en étouffant un soupir de découragement, et, fermant les yeux comme pour s'isoler encore davantage, elle se plongea dans de tristes et profondes méditations.

Elle ignorait au moins avec qui elle se trouvait.

Bien des fois, il est vrai, don Tadeo lui avait parlé d'un ennemi terrible, acharné à sa perte, d'une femme dont la haine veillait sans cesse, prête à la sacrifier à la première occasion favorable.

Mais cette femme, qui était-elle ?

Quelle était la cause de cette haine ?

Était-ce aux mains de cette femme qu'elle se trouvait en ce moment ?

Et si cela était, pourquoi ne l'avait-elle pas sacrifiée déjà à cette vengeance ?

Pour quel motif sa vie avait-elle été épargnée ?

À quel supplice était-elle donc réservée ?

Ces pensées, et bien d'autres encore, venaient en foule assaillir l'esprit bourrelé de la jeune fille.